

D. 24

DG/80/17

cl.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Allocution  
de M. Amadou-Mahtar M'Bow

Directeur général  
de l'Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture

à la Conférence mondiale de la  
Décennie des Nations Unies pour la femme

Copenhague, 17 juillet 1980

Madame la Présidente,

Il y a cinq ans l'Unesco, par l'envoi d'une forte délégation à la Conférence de Mexico, avait tenu à montrer l'importance qu'elle attache aux changements qui doivent permettre d'éliminer toutes les inégalités qui affligent encore les femmes dans tant de sociétés. Son souci a toujours été de contribuer à assurer la pleine égalité entre tous les êtres humains. Elle lutte notamment depuis des décennies, sous des formes diverses et non sans succès, pour la suppression de toute discrimination dans le domaine de l'éducation fondée sur la différence des sexes. Elle s'efforce d'assurer partout l'égalité des chances de succès entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes. Et si j'ai tenu à être présent parmi vous aujourd'hui, c'est d'abord pour réaffirmer l'engagement de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture aux côtés de tous ceux qui oeuvrent notamment pour la réalisation de cet objectif et ensuite pour témoigner de ma solidarité personnelle envers toutes les femmes du monde que l'injustice des hommes marginalise ou soumet à des conditions avilissantes.

Mais avant d'aller plus loin, je voudrais, à travers votre éminente personne, Madame Lise Østergaard, féliciter le gouvernement du Danemark qui a si généreusement offert l'hospitalité de sa capitale à cette importante Conférence mondiale de la Décennie des Nations Unies pour la femme.

Mes hommages vont de même à Madame Dorte Bennedsen, ministre de l'éducation nationale du Danemark, dont la présence rehausse l'éclat de ces assises. Je suis heureux aussi de saluer particulièrement Madame Lucille Mair, secrétaire générale de cette Conférence ; grâce à sa connaissance profonde des problèmes qui font l'objet de vos débats et à l'ardeur de ses efforts personnels, ces assises ont pu se tenir conformément au Plan mondial d'action prévu à Mexico en 1975.

Il m'est très agréable de saluer également l'ensemble des déléguées ici réunies, dont la participation témoigne de l'importance qu'elles accordent à la coopération internationale dans le domaine de l'émancipation des femmes.

La tenue de cette Conférence à Copenhague offre un cadre exceptionnellement propice à nos réflexions et à l'élaboration de nouveaux plans d'action. En effet, au Danemark, comme dans l'ensemble des sociétés nordiques, l'histoire des conquêtes féminines remonte loin. Les femmes de cette région ont été, en Europe, les premières à conquérir les droits politiques, économiques, culturels qui fondent dans les faits leur égalité avec les hommes. C'est en Islande, terre de vieille culture nordique, qu'une femme, Madame Vigdis Finnbogadottir, a été, il y a quelques semaines, élue au suffrage universel à la plus haute magistrature de l'Etat. Sur les plans de l'éducation, de l'emploi, de la santé et des libertés personnelles, la promotion de l'égalité de la femme avec l'homme a remporté dans tous les pays nordiques de remarquables victoires.

Partout dans le monde les femmes ont beaucoup souffert et lutté, tant pour les droits qui leur sont spécifiques que pour la liberté et la dignité des deux sexes. Les mouvements de femmes ont écrit quelques-unes des plus belles pages de l'histoire des luttes de libération. Dans des situations de résistance et de combat pour l'indépendance et la liberté, les femmes ont souvent rempli des fonctions qui étaient traditionnellement réservées aux hommes et joué des rôles déterminants.

Leur sensibilité, leur ténacité et leur capacité de sacrifice et de dévouement ont souvent fait basculer d'importants enjeux dans les circonstances les plus décisives de la vie des peuples, même si l'apparence ne leur laissait que les seconds rôles. L'histoire de tous les continents est jalonnée de grandes mais aussi d'humbles figures féminines qui se sont héroïquement battues pour faire reculer l'injustice et la tyrannie.

Oui, Madame la Présidente, j'ai dit tout à l'heure que sans les femmes nous ne serions pas, non seulement dans notre existence physique, mais aussi dans tout notre être. Si notre vie demeure attachée à celle d'entre elles qui nous a conçu pendant les neuf mois de gestation au cours desquels nous devenons des créatures humaines, toute notre vie affective et en dernière analyse une grande partie de notre destin se joue - et hélas nous l'oublions trop souvent - dès notre plus tendre enfance. C'est dans cette période de notre vie que l'affection de nos mères, la tendresse qu'elles nous témoignent, la compréhension qu'elles nous manifestent, la sécurité qu'elles nous assurent, modèlent peut-être pour toujours une part importante de notre devenir, tout autant en ce qui concerne notre développement physique, la formation de notre personnalité que notre épanouissement intellectuel et spirituel.

Cependant, la société a toujours eu tendance à marginaliser les femmes quand il s'agit d'assumer des responsabilités dans les fonctions de relation.

Il y a vingt-quatre siècles, Xénophon pouvait tenir les propos que voici : "Les dieux ont créé la femme pour les fonctions du dedans, l'homme pour toutes les autres... Pour les femmes, il est honnête de rester dedans et malhonnête de traîner dehors". Pendant longtemps et presque partout, les femmes ont été enfermées dans les limites de cette dialectique "dehors-dedans" qui, à de nombreux égards, continue à caractériser leur condition. Les travaux agricoles et ménagers, le soin des bêtes, les corvées d'eau et de bois, le pilage, le filage et la confection des vêtements, la lessive, et d'autres tâches, parmi les plus exténuantes, devaient fixer les limites du rôle des femmes dans la société. Enfermées au "dedans" de ces travaux, les femmes appartenaient corps et biens à un monde bâti à la mesure des hommes. Ce rôle traditionnel de dépendance, de nos jours encore, pèse sur les mentalités et sur les cultures de la plupart des sociétés.

C'est donc dans une perspective historicoculturelle qu'il me paraît essentiel de considérer l'évolution des rapports entre les sexes féminin et masculin. L'homme et la femme forment un ensemble de réflexes et de pensées, de sentiments et de comportements, de certitudes et de préjugés d'autant plus difficile à déraciner qu'ils paraissent tout naturellement aller de soi.

L'obstacle fondamental à une pleine égalité entre les sexes tient aux traditions et aux mentalités. Ce sont des facteurs d'ordre culturel, enkystés dans des attitudes mentales et des systèmes d'éthique traditionnelle, qui expliquent le comportement de la plupart des hommes. Ceux-là mêmes, qui sont imbus des principes d'égalité des sexes, ont tendance à voir une différence de nature entre les vocations et les capacités respectives des femmes et des hommes. Dans les cultures qui tendent à modifier le comportement masculin, rares sont encore les éléments qui conduisent les hommes à assumer spontanément et sans honte les tâches traditionnellement dévolues au sujet féminin au sein de la famille.

Rares sont aussi les hommes qui acceptent de gaité de coeur la primauté sociale ou professionnelle de la femme.

Il faut aussi avoir le courage de dire ici, qu'il demeure encore un grand nombre de femmes qui redoutent une mutation profonde de leur condition, tant elles ont intériorisé le rôle historique que les hommes ont défini pour elles. Dans

certain cas, on a pu constater même une régression de leur volonté d'émancipation, comme si, effrayées par la perspective d'avoir à assumer leur nouvelle condition d'êtres libres, elles se sentent soudain sans protection dans des sociétés qui paraissent encore structurées uniquement pour les intérêts et les rêves des seuls hommes.

Il est vrai que la plupart des initiatives de nature à rénover radicalement la condition de la femme sont centrées sur des actions de caractère ponctuel comme l'alphabétisation, l'amélioration du savoir-faire ménager ou agricole, et en complément parfois, certaines techniques artisanales qui sont certes importantes. Mais ces initiatives ne tiennent pas assez compte des obstacles socioculturels et ne posent pas, comme préalable à toute action sociale, la mise en oeuvre d'activités d'information et de motivation, tant en direction des femmes qu'au niveau de la collectivité dans son ensemble.

Presque partout dans le monde, l'image de la condition féminine que diffusent les médias est encore profondément tributaire des idées reçues et des habitudes discriminatoires du passé. Face à l'ampleur mondiale du réveil des femmes, s'il n'y a plus aucune voix qui ose encore ouvertement la présenter comme un être d'émotion, aux nerfs moins solides et au quotient intellectuel moins élevé que ceux de l'homme, il n'en reste pas moins que le vieux moulin de la misogynie continue à moudre les mythes rebattus de la prétendue infériorité du sexe féminin. On conditionne précocement la femme pour qu'elle trouve tout à fait naturel d'être jugée toute sa vie plus sur ses apparences physiques que sur ses compétences, ses talents, ses qualités d'esprit et de coeur. Pour faire acheter n'importe quel article du marché, c'est à la nudité féminine qu'on a le plus souvent recours. Les valeurs sur lesquelles on met complaisamment l'accent sont celles où entrent en jeu la violence et la compétition autour de la femme considérée seulement comme un objet érotique.

Formées aux nouvelles techniques de la communication, les femmes seront de plus en plus en mesure d'élaborer des programmes qui leur permettent d'avoir une nouvelle perception d'elles-mêmes et de prendre conscience des valeurs culturelles qui les conduisent à un statut de totale égalité avec les hommes. Par l'accès à de nouvelles dimensions de la créativité, en matière d'éducation, de science, de culture, il sera enfin possible aux femmes de combiner un nouvel esprit de socialité avec les héritages traditionnels de communication et de divertissement qui restent encore dynamiques dans certaines régions du monde.

La présente Conférence de Copenhague - un des moments exceptionnels où l'ensemble de la communauté des nations est représenté par ses femmes - nous engage à susciter une prise de conscience approfondie des obstacles à l'égalité effective des droits politiques et sociaux entre femmes et hommes.

Ce qui est demandé à la communauté internationale, c'est un effort soutenu pour "démasculiniser" les concepts mêmes du savoir universel, pour une approche scientifique des déterminismes psychologiques, sociaux, et éminemment culturels, qui limitent encore la commune compréhension qu'hommes et femmes doivent avoir de leur double solidarité, pour une véritable renaissance des relations entre tous les êtres humains, qui forment l'unité indestructible de l'espèce.

Un nouvel ordre de la condition féminine est inséparable de la problématique globale du nouvel ordre que les peuples et les Etats s'efforcent d'établir dans les domaines de l'économie, de la culture et de la communication. Nous avançons vers une reconversion décisive des rapports de la femme et de l'homme, tant au foyer que sur les lieux de travail et des loisirs.

Seule une coopération réelle, sur un pied de stricte égalité, entre ces deux êtres qui font ensemble l'histoire, fera avancer au même rythme l'humanité. L'éternel humain, n'étant réductible à aucun des deux sexes pris séparément, ne sera pleinement accompli que dans l'heureuse réciprocité d'un être-femme et d'un être-homme pris ensemble aussi bien dans l'espace du couple que dans la dynamique de leur créativité sociale. Hommes et femmes sont sujets de leur existence et de leur histoire commune, également aux prises avec des situations, des rôles et des fonctions, dont le sens profond n'est guère différent, quant à la quête de l'identité, à l'expérience de la poésie et de l'art, et à l'aspiration au bonheur. La grâce de l'espèce n'est pas donnée à la femme dans sa spécificité de mère, ni à l'homme dans celle de sa virilité, mais bien dans la dialectique des rapports sociaux et érotiques qui les poussent profondément vers la condition humaine universelle.

Je suis convaincu que toute promesse d'un monde nouveau, tout espoir en une mutation d'identité dans les rapports entre les individus comme entre les peuples, pour se réaliser, ont besoin que cesse à jamais l'archaïque opposition entre rôles masculins et rôles féminins à tous les niveaux de responsabilité et de décision des sociétés. Vues à cette hauteur, toutes les créations de la vie individuelle et sociale, depuis les lumières du couple jusqu'à celles des collectivités, seront l'oeuvre d'une identité panhumaine fondée sur les progrès de la solidarité dans le monde.

"Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix" dit l'Acte constitutif de l'Unesco. Je voudrais pour terminer et paraphrasant cette si belle idée, dire de mon côté que les préjugés divers qui pèsent sur la condition des femmes ayant leurs sources profondes dans la mentalité des hommes, c'est la mentalité des hommes qu'il faut transformer pour que l'homme et la femme unis fassent accomplir à l'humanité de nouveaux progrès dans la voie de la liberté, de la justice, de la paix, de la dignité et du bonheur. Puissent les résultats de vos travaux y contribuer de façon décisive.